

# Journal du Lot

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction et Administration  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1 — CAHORS  
A. GOESLANT, Directeur.

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES — ..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

## UN HOMME NÉFASTE

Il y a enfin un ministère. S'il est prématuré de pronostiquer ce que pourront faire les honorables députés et sénateurs qui le composent, au moins est-il permis de pousser un soupir de soulagement, en songeant à ce qu'aurait pu faire certains de ceux qui n'en sont pas. La France a coté un grand danger : elle a failli avoir pour ministre des affaires étrangères M. de Freycinet. Cet homme, mêlé à la vie nationale depuis 28 ans, maintes fois poussé au pouvoir par on ne sait quelle coalition de politiciens, ou quelle camaraderie d'amis puissants, n'a pas manqué une fois de marquer son passage par quelque catastrophe dont il fut la cause originelle, sinon l'instrument conscient.

Suivons en effet, la carrière de M. de Freycinet, telle qu'elle se présente, à grands traits, sous les yeux de ceux qui regardent un peu aux affaires. En 1870-71, nous le voyons jouer un rôle des plus importants dans l'organisation de la défense nationale. Il fut bon, sans doute, pour l'honneur français, que nos armées aient prolongé la résistance ainsi qu'elles le firent, malgré les conditions déplorables dans lesquelles combattirent le plus souvent nos soldats ; mais les conséquences de cet héroïsme désespéré n'en furent pas moins désastreuses : deux provinces perdues, cinq milliards d'indemnité de guerre à payer, une dette écrasante, notre trésor épuisé. Pourtant, grâce à Thiers et à ses collaborateurs, en quelques années, notre prospérité financière s'était raffermie, d'une façon presque inespérée. C'était trop beau : et c'est alors que reparut M. de Freycinet. Avec son programme des grands travaux, il jeta le pays dans un *alea* formidable de gigantesques entreprises dont la plupart n'ont pu aboutir, ou n'ont été menées à bien qu'à force de milliards. Il compromit ainsi, d'une façon peut-être irrémédiable, l'équilibre financier de nos budgets, et nous portons encore aujourd'hui la peine de ses conceptions insensées. Je ne parle que pour mémoire de la désorganisation qu'il apporta dans le corps des agents des travaux publics, mais ceux-ci ne l'ont pas oubliée.

Ce n'était pas assez. La main funeste de M. de Freycinet avait touché à la guerre, aux travaux publics et indirectement aux finances, y exerçant cette influence dissolvante qui émane de lui comme une atmosphère délétère : il fallait bien que les affaires étrangères en souffrissent aussi ; et M. de Freycinet trouva l'occasion de montrer son savoir faire, au moment de la révolte d'Arabi-Pacha en Egypte. Pour rétablir l'ordre sur les rives du Nil, il n'y avait qu'à agir conjointement avec les Anglais, et qu'à user des droits que nous donnaient le *condominium* que nous exerçons sur l'Egypte avec eux. M. de Freycinet abandonna les droits de la France ; l'Angleterre écrasa Arabi, s'installa dans la vallée du Nil, sous le spécieux prétexte d'y faire renaître, sous son contrôle, l'ordre politique, administratif et financier ; elle y est depuis plus de quinze ans, elle ne s'en ira pas, et l'Egypte est perdue pour la France. Faut-il parler du Panama ? Non, puisque pour tous ceux qui furent mêlés à la plus grande *fibusterie* du siècle — si l'on laisse de côté, bien entendu, la querelle d'Allemands cherchée aux Espagnols par les Yankees — il y a actuellement chose jugée, prescription au non lieu. Il est difficile cependant de ne pas se souvenir, en pensant à cette incroyable aventure, que M. de Frey-

cinet fut un des amis et des protecteurs de Cornélius Herz ; et de ne pas se demander quel put bien être son rôle dans cette triste comédie. Rôle effacé, souterrain, jamais avoué — sans doute parce que pas avouable — ; le rôle du petit animal dont on lui a donné le surnom : la souris blanche. Blanche peut-être, mais souris tout de même, rongeur infatigable qui mine les fondements des constructions les plus solides, et s'enfuit dès qu'elles menacent ruine.

Voilà donc, sommairement, qu'elle a été l'œuvre de M. de Freycinet en 30 ans environ de vie politique. Et c'est encore un des problèmes les plus irritants qu'on puisse se poser : « Comment un homme d'Etat dont les actes ont été si malheureux — on pourrait dire si coupables — peut-il conserver encore quelque influence et quelques partisans ? Comment se fait-il aimer, ou peut-être craindre ? Quelle est sa tactique, quelles sont ses ressources ? »

A ces questions répond, dans une certaine mesure, le portrait suivant que j'ai trouvé dans un récent roman politique, roman à clef, où le personnage qui nous occupe est assez clairement désigné sous le nom de M. de Camusay :

« Personne ne fait attention au petit homme gris, comme vous l'avez appelé... C'est vrai, cela. Cheveux, yeux, barbe, teint, opinions, talent, tout est gris chez cet homme. Il n'attire pas les regards, se confond ou s'allie avec toutes les nuances. Il n'inquiète personne. Et cependant... voilà l'ennemi. Toujours fuyant, toujours marchant. Rien ne le rebute. Il tombe, c'est pour rebondir ; il cède, c'est pour énerver l'attaque. Ses discours, ce n'est pas du roc âpre et hargneux, mais solide et demeurant, c'est une langue sans consistance, une véritable fondrière. On n'ose pas s'aventurer là-dessus, on s'enliserait. Son heure n'est pas encore venue. Il le sait bien, mais il a de la patience à revendre. Il attendra ! Et le jour où il se croira mur pour le pouvoir, personnel, sachez-le bien, ne l'empêchera de le prendre... et de le garder. »

C'est bien ainsi, en effet, qu'a toujours manœuvré M. de Freycinet. Au moment où on le croyait le plus aplati, le plus effondré, le plus décrié, il est toujours reparu, sans bruit, modeste en apparence et désintéressé, semblant presque sortir à regret de son oubli pour venir offrir au gouvernement de son pays le concours précieux — oh ! combien ! — de ses lumières universelles. Il est impossible d'admettre que cet homme ait fait, de gaieté de cœur, tout le mal dont a souffert par lui, dont souffre et souffrira encore la France. Quelle peut donc bien être sa psychologie ?

Voici ce que j'en crois démêler. En lui se combinent d'une façon tout à fait insolite, et à un degré rare, les éléments les plus disparates : la puissance du cerveau, et l'infirmité de la volonté ; une intelligence hardie, même téméraire et chimérique, qui lui fait rêver des conceptions grandioses et hasardeuses, et une activité, singulièrement hésitante et timorée, qui ne lui permet pas de réaliser ses grands desseins. Mais, pour notre malheur il y a en lui une autre passion qui l'a toujours empêché de renoncer à l'action politique, même quand la triste réalité des faits lui a démontré le danger des aventures financières ou diplomatiques où il nous a jetés. Cette passion, c'est l'ambition ; une ambition sournoise, tenace et féroce, qui ne désarme devant rien, pas même devant les ruines accumulées, pas même

devant la réprobation publique, pas même devant le cri de sa propre conscience.

Et voilà l'homme que l'on a voulu nous donner pour ministre des affaires étrangères, au moment où les pièces de l'échiquier diplomatique sont plus embrouillées que jamais. Les affaires de Crète n'ont pas encore reçu de solution définitive ; la question grecque est à peine réglée ; la politique africaine réserve à chaque instant aux diplomates de désagréables surprises ; de très graves intérêts internationaux sont aux prises dans l'Extrême-Orient ; enfin, l'issue du conflit hispano-américain pose à l'Europe un formidable point d'interrogation. Une telle situation devait certes donner à réfléchir aux plus habiles, aux plus qualifiés hommes d'Etat : M. de Freycinet acceptait, le cœur léger, d'aussi écrasantes responsabilités ; et, chose plus étonnante encore ! il s'est trouvé deux ou trois présidents du conseil — éventuels — pour lui offrir le portefeuille des affaires étrangères ! Il est vrai que le même parti nous avait déjà fourni l'extraordinaire ministre que fut M. Berthelot.

Heureusement le danger est conjuré, grâce au bon sens de M. Brisson. M. de Freycinet, qui paraissait s'agiter dans ses limbes, y est replongé. Souhaitons qu'il n'en sorte plus ; et puissions-nous n'avoir plus désormais, suspendue éternellement sur nos têtes, la menace de sa rentrée dans une combinaison quelconque, fût-ce pour y obtenir les postes et télégraphes : il trouverait le moyen de les désorganiser, comme il a fait du vote.

Que si ce réquisitoire paraît à nos lecteurs trop véhément, je les prie de réfléchir et de se souvenir ; ils se convaincront que mes paroles sont justifiées ; et ils reconnaîtront que l'homme dont je parle en ces termes — volontairement si sévères —, est bien de ceux à qui on peut appliquer le vers de ce fou de Desnoyers à propos de Casimir Delavigne :

Il est des morts qu'il faut qu'on tue !

P. B.

## UN AVEU

M. de Cassagnac publie ces jours-ci, des articles fort intéressants pour nous, républicains.

Revenant sur le concours que la droite n'a cessé de prodiguer au ministère Méline, M. de Cassagnac écrit :

Néanmoins, ils (les membres de la droite) y trouvaient certains avantages, et plus d'un a eu la candidature officielle en récompense.

Puis, enfin, il y avait l'avenir !

Ces anciens monarchistes, entendaient bien, comme le coucou, faire leurs œufs dans le nid républicain.

Petit à petit, ils s'installeraient, et ils ne désespéraient pas, en leur candeur naïve, de s'emparer même de la maison un jour ou l'autre.

Ce tût un rêve, et voici que la réalité cruelle vient trop tôt les réveiller.

Il faut s'en aller, le paquet sous le bras, sans grand espoir de retour.

La République a fini par rejeter.

Ces enfants qu'en son sein elle n'a point portés qui ne sont, après tout, que des enfants trouvés, et qui avaient, avec quelque ostentation, affiché le projet fabuleux de chasser de la République les vrais républicains.

Car ils y croyaient, les bons illuminés !

Il est au moins inutile de commenter !....

## Les Révolutionnaires s'amuse

Après avoir passé sa vie à mystifier ses lecteurs, Rochefort, par un amusant retour des choses, est aujourd'hui l'objet de mystifications cruellement mortifiantes pour son amour-propre. Et ce sont toujours ses anciens amis de la *Petite République* qui le flagellent sans pitié.

L'autre jour il insérait en belle place, dans son journal *l'Intransigeant*, une adresse de félicitations qui lui était envoyée par un soi-disant comité révolutionnaire de Balagny, et dont les quatre signatures étaient des noms d'escarpes et d'assassins récemment condamnés. On vient de faire mieux encore, ou pis, si l'on veut.

On lui télégraphiait récemment de Marseille une nouvelle adresse de félicitations d'un soi-disant comité socialiste révisionniste ; et *l'Intransigeant* s'empressa de la publier, suivant les traditions de modestie de la maison. Une fois de plus Rochefort avait « coupé dans le pont ». En effet, l'adresse était signée des citoyens : Marchi, Siés, Umbelaze, Vieilh, Tourdre et Rascous, auxquels se joignaient les citoyens Vascagat (à Eudoume), Lecour (à la Juliette-Pierres-Plates), etc.

Or c'était une farce marseillaise des plus pimentées. *L'Aurore* de M. Clémenceau, qui est non moins enchantée que la *Petite République* de M. Jaurès, du bon tour joué à Rochefort, nous en donne la clé. Ces noms de citoyens sont simplement des mots choisis dans l'idiome provençal et il fallait lire :

Marchi	Marquis
si es	tu es
um bel aze	un bel âne
vieilh	(une) vieille
tourdre	grive
et rascous.	et (un) teigneux.
Vas caga	Va .....

Il est impossible de compléter la traduction, un latiniste même y renoncerait, malgré l'avis de Boileau, qui a dit que le latin dans les mots brave l'honnêteté.

Il est superflu de dire si l'on a ri sur la Cannebière lorsque *l'Intransigeant* est arrivé illustré de cette dépêche, où son rédacteur en chef est traité d'âne. On s'attachait le journal. Pauvre Rochefort, ses mystificateurs finiront par le rendre sympathique.

## CHAMBRE DES DEPUTÉS

Séance du 4 juillet

Le ministre des finances dépose le projet des quatre contributions.

On valide MM. Rouvier, comte d'Aulan, Berton, le prince d'Areberg, Giacomi, Muzet, l'heureux adversaire de Goblet.

On s'ajourne ensuite à demain.

## INFORMATIONS

Villégiature Présidentielle

Le Président de la République, accompagné de M<sup>me</sup> et de Mlle Félix Faure, est parti pour Rambouillet.

M<sup>me</sup> et Mlle Félix Faure, doivent y demeurer quelques jours, M. le Président de la République a dû rentrer le lendemain à Paris pour ses audiences.

Ministres à Alençon.

M. Viger, ministre de l'agriculture, et M. Tillaye, ministre des travaux publics se sont rendus dimanche à Alençon.

Les ministres étaient accompagnés du commandant Bon, représentant le Président de la République, général Faverot de Kerbreck, inspecteur permanent de cavalerie, Christophle, Bansard des Bois, députés de l'Orne.

Les ministres ont présidé la distribution des récompenses du concours hippique.

Le soir a eu lieu un banquet M. Viger a prononcé un discours.

**La guerre hispano-américaine**  
Nouvelles contradictoires

De graves nouvelles nous arrivent de New-York.

Les américains affirment que Santiago a capitulé et que l'escadre de l'amiral Sampson ayant réussi à pénétrer dans la baie de Santiago a complètement détruit l'escadre espagnole.

L'amiral Cervera aurait été tué.

D'autre part un télégramme de Madrid arrivé hier soir à Paris est ainsi conçu :

« L'escadre de l'amiral Cervera a réussi à sortir de Santiago la nuit dernière ; les détails manquent »

Quoi qu'il en soit, nous approchons sans doute de l'heure décisive. Et nous ne tarderons pas à savoir la vérité.

**Incident Esterhazy-Piquart**

Suivant le *Soir*, le commandant Esterhazy, rencontrant, avenue Bugeaud, l'ex-colonel Piquart, lui appliqua sur l'épaule un coup de canne en disant : « Voilà, gredin, ce que je t'ai promis ! » puis il lui administra une demi-douzaine d'autres coups.

M. Piquart a tenté d'intéresser les spectateurs à sa cause, mais il a été conspué pendant que le commandant Esterhazy, s'en allant, lui disait : « Vous me retrouverez quand vous voudrez ».

D'après le récit fait par le colonel Piquart, les choses se seraient passées tout différemment. Le beau rôle n'aurait pas été pour Esterhazy.

Il paraît bien difficile de connaître la version exacte.

**CHRONIQUE LOCALE**

**Examens**

Les examens écrits pour l'admission à l'École des arts et métiers d'Aix ont eu lieu à la préfecture le 30 juin dernier, le 1<sup>er</sup> et le 2 juillet.

Quatre candidats y ont pris part. Ce sont : MM. Georges Bessières, Marius Courbières, Léon Mignot et Biau.

Les trois premiers sont des élèves de l'école professionnelle d'Aubin, directeur M. Gégox, et le quatrième, de l'école primaire supérieure de St-Céré, directeur M. Bozenan.

**COMPAGNIE D'ORLÉANS**

**TRAIN DE PLAISIR**

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 Juillet, un train de plaisir sera mis à la disposition des populations des départements de la Haute Garonne, du Tarn, du Tarn-et-Garonne, du Lot, du Lot-et-Garonne et de la Dordogne pour leur permettre de se rendre à Paris.

Ce train partira d'Agen, le samedi 9 Juillet à 7 h. 25 du matin

Il desservira les stations comprises entre : Toulouse, Albi, Montauban, Lexos, Laguèpie, Agen, Tonneins, Lalbenque, Cahors Espère, Cazoulès, Creysse-Mouleydier, La Rivière-de-Mansac, La Ressègue, Mussidan, Soubie, Beauronne, Ribérac, Périgueux, St Pardoux-la-Rivière, La Coquille, Marmande et Cours-de-Pile.

Au retour, le départ de Paris aura lieu lundi 18 juillet à 4 h. 30 du soir.

**Prix des places, aller et retour**

(Timbre-quittance de 0 fr. 10 non compris)  
De Toulouse, Albi, Monpezat, Montauban, Lexos, Laguèpie et des stations intermédiaires comprises entre ces divers points, à Paris, 2<sup>e</sup> Cl. 45 fr 3<sup>e</sup> Cl. 31 fr.

D'Agen, Tonneins, Lalbenque, Cahors, La Chapelle-de-Mareuil, Sauveterre-la-Lémance, de Marmande, Cours-de-Pile et stations intermédiaires, à Paris, 2<sup>e</sup> Cl. 41 fr., 3<sup>e</sup> Cl. 29 fr.

De Villefranche-du-Périgord, Cazoulès, Creysse Monleydier, La Rivière de Mansac, La Ressègue, Musidan, Soubie, Beauronne, Ribérac, Périgueux, St Pardoux-la-Rivière La Coquille et des stations intermédiaires, à Paris, 2<sup>e</sup> Cl. 33 fr., 3<sup>e</sup> Cl. 23 fr.

La Compagnie ne pouvant disposer pour ce train que d'un nombre limité de billets, la distribution cessera dès que ce nombre sera délivré et au plus tard le 8 Juillet à 6 heures du soir.

**Fête nationale du 14 juillet 1898**

A l'occasion de la Fête Nationale du 14 juillet 1898, la Compagnie d'Orléans a décidé que les billets aller et retour à prix ré-

duits, délivrés aux conditions de son tarif spécial G. V. n° 2, pendant la période du vendredi 8 juillet inclus au lundi 18 juillet inclus, seront valables pour le retour, jusqu'aux derniers trains du mardi 19 juillet. Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le tarif précité, lorsqu'elle expirera après le 19 juillet.

**CAHORS**

**LEUR COLÈRE !**

Les journaux modérés ne peuvent prendre leur parti du succès de M. Brisson

Depuis huit jours, ils épiloguent et houpillent ferme les progressistes qui ont eu le front de se séparer de M. Méline et de la droite par conséquent.

Ces braves feuilles nous paraissent tenir un raisonnement d'une logique douteuse, que nous recommandons spécialement à M. J.-C. V. de la *Croix du Lot*, afin qu'il puisse en faire mention dans son prochain « traité de logique à l'usage des bébés » ! ..

Que reprochent, en effet, ces feuilles inconsolables, — telles l'*Alliance* ou le *Télégramme*, — aux républicains qui se sont ressaisis :

D'avoir renié leur attitude passée et d'accorder leur confiance à un ministère réformateur.

Il faudrait cependant s'entendre ! Tous les organes modérés crient sur les toits, depuis un semaine, que le ministère Brisson a volé le programme des modérés, que ce ministère ne fera, par suite, que continuer l'œuvre du précédent cabinet.

Et alors, à la façon de M. Dupuy, nous enfermerons nos bons confrères dans un dilemme.

Ou bien ce qu'ils avancent est vrai à savoir que le ministère Brisson ne fera que continuer l'œuvre de Méline, et en ce cas nous ne comprenons pas leur colère contre les républicains, de l'ancienne majorité, qui approuvent la déclaration du nouveau cabinet :

Ou bien le programme de M. Brisson est vraiment un programme réformateur et ces journaux mentent sciemment, pour soutenir une mauvaise cause, quand ils veulent faire de l'honorable président du conseil le plagiaire de Méline, Delombre et consorts.

La vérité est que les modérés enragés de voir la République reprendre sa marche en avant ;

Ils enragent de constater qu'un ministère républicain n'a pas hésité à se séparer de la droite, de nos ennemis déclarés hier, hypocrites aujourd'hui, qui espéraient un jour ou l'autre s'emparer de la maison. Nous n'en voulons pour preuve que l'aveu de Cassagnac comme on peut le voir plus haut.

C'est en effet une audace peu ordinaire, de voir un ministère républicain, vouloir gouverner, en République, avec les républicains ! ..

Aussi bien laissons nos bons confrères exhaler leur bile. Cela ne saurait rien changer, de longtemps, à la situation actuelle.

**Le centenaire de Michelet**

**AU LYCÉE DE CAHORS**

Le Lycée Gambetta célébrera le mercredi 13 juillet, avec toute la solennité possible, le centenaire de Michelet. La fête organisée à cette occasion aura lieu de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 dans une cour de l'établissement, sous la présidence de M. l'inspecteur d'académie. Les parents des élèves y seront admis.

**Programme :**

1. Chœur d'entrée : La Marche Lorraine, chanté par les élèves avec accompagnement d'orchestre.
  2. Conférence sur Michelet, par M. Paumès, professeur de littérature et d'histoire dans l'enseignement moderne.
  3. Gavotte composée par M. Barreau : Orchestre.
  4. Promenade sur la Bernina : Récit de M<sup>me</sup> Michelet, lu par un élève.
  5. Duo de violon (Violetti) : par MM. Barreau frères.
  6. Les soldats de la République (Michelet) : dit par un élève
  7. Morceau de violon (Rigoletto) exécuté par M. Barreau.
  8. Ode à Michelet (A. Dorchain) : dite par un élève.
- Chœur final : Hymne à la Patrie.

**Brevet élémentaire**

Les examens pour le brevet élémentaire ont commencé hier et se termineront probablement ce soir.

Sont admissibles :

MM. Besse, Bonaure, Calle, Constant, Conte, Contival, David Georges, Delfour, Lufour, Fabre, Fourmy, Francoual, Grat, Lacroix, Lalo, Monméjat, Nauviolles, Pelras, Pégourié, Pons, Roumigières, Simon, Serres Jean, Stivil, Théron

**L'éclipse de dimanche**

Parmi les phénomènes célestes, il n'en est pas de plus intéressant que les éclipses de lune ou de soleil.

Les peuples de l'antiquité voyaient dans les éclipses les présages d'événements graves et étaient parfois même frappés d'une terreur superstitieuse à leur venue.

De nos jours, les phénomènes du ciel que la science explique et prévoit longtemps à l'avance ne sont plus un objet de terreur, mais seulement de curiosité.

Dimanche soir, une éclipse, à peu près totale de la lune, s'est produite.

Le commencement de l'éclipse a eu lieu à 7 h. 55 m. du soir ; le milieu, à 9 h 26 m. et la fin à 10 h 58 m. La lune a employé 3 h. 3 m. pour traverser en segmentant l'ombre de la terre. Elle s'était levée à 8 h. 4 m. du soir, c'est-à-dire 9 minutes après le commencement de l'éclipse

Le ciel étant sans nuages, et les promeneurs nombreux sur nos places nos concitoyens ont pu contempler à loisir ce phénomène assez rare.

**Epreuves pour l'obtention du brevet de vélocipédiste**

**Note de la Place.**

Des épreuves pour l'obtention du brevet de vélocipédiste auront lieu dans la Place de Cahors le lundi 25 juillet 1898.

Les candidats devront se présenter à 6 h. du matin à la caserne Bessières.

Peuvent prendre part à ces épreuves :

Les hommes de l'armée active dans leur dernière année de service et les hommes de la réserve et de l'armée territoriale. Ceux qui sont présents sous les drapeaux adresseront leur demande à leur chef de corps (le 20 juillet) ; les autres, l'adresseront au Commandant du Bureau de Recrutement de leur domicile ou de leur résidence (le 23 juillet au plus tard).

Pour être admis à l'épreuve le candidat doit : 1° justifier devant la commission qu'il possède une instruction primaire élémentaire (lecture, écriture, calcul) et qu'il est en état de se servir d'une carte routière.

2° être reconnu, par le médecin adjoint à la commission, apte à l'emploi de vélocipédiste.

L'épreuve consiste en un parcours de 60 kilom. en terrain moyennement accidenté ; ce parcours doit être accompli en moins de six heures. Il est exécuté sur une bicyclette amenée par le candidat.

La commission s'assure, en outre, que les candidats sont en état de démonter et de remonter les principales pièces de leur machine.

Elle se fait présenter leur livret individuel, ainsi que les brevets ou diplômes qu'ils ont pu obtenir dans les concours ou auprès des diverses sociétés vélocipédiques. Le déplacement des candidats ne leur donne droit à aucune indemnité.

Le Lt Colonel Ct d'Armes

Signé : VAN DEN VAERO

**Tournée Paulus-Ouvrard**

En joyeux touristes, Paulus et Ouvrard viennent, sous forme de promenade, d'organiser une série de soirées qu'ils se disposent à donner très prochainement dans diverses villes de notre région.

Ils sont accompagnés de plusieurs artistes parmi les noms desquels nous relevons ceux de l'exquise diseuse Mme Ouvrard, une des meilleures interprètes de la chanson française ; de Mlle Lucy-Audi, de la Scala de Paris, du virtuose, F. Chassignes, et de l'illusionniste Bracueil.

Voici le commencement de l'itinéraire de cette tournée :

Le 2 juillet, Langon ; le 3. La Réole ; le 4, Marmande ; le 5. Tonneins ; le 6. Ville-neuve-sur-Lot ; le 7, Cahors, le 9, Montauban ; le 10. Castelsarrasin, le 11, Moissac ; le 12, Auch ; le 13. Tarbes ; le 15, Mont-de-Marsan ; le 16, Bayonne ; le 17, Pau, le 18 Biarritz ; le 19, Saint-Jean de Luz, etc.

Nous sommes heureux de dire que le programme de cette soirée est composé de la façon la plus heureuse ; c'est-à-dire que cette représentation tout en étant intéressante et gaie, n'offrira aucun sujet de révolte aux oreilles chastes, les œuvres qui y seront interprétées pouvant être entendues par tous et par toutes.

**Suicide**

Dans la nuit du 3 au 4 juillet, le nommé Grammont, natif de Laurettes (Lot), soldat au 7<sup>e</sup> de ligne, ordonnance provisoire de lieutenant C..., s'est suicidé à l'aide du revolver d'ordonnance de cet officier et dans le domicile de celui-ci, rue Fénélon, 1.

L'officier était absent et personne dans la maison n'a rien entendu.

Lorsque Grammont a été trouvé étendu sur son lit, il râlait encore.

Le médecin-major du régiment et le commissaire de police ont été appelés aussitôt et ont constaté que Grammont s'était tiré un coup de revolver dans la tête. La balle a pénétré au dessus de l'œil droit et est sortie derrière la tête en faisant une ouverture assez grande par laquelle s'échappaient des lambeaux de cervelle. La balle a ensuite ricoché contre le mur de la chambre et a été retrouvée sur le plancher, sous le lit.

Grammont transporté aussitôt à l'hospice n'a rendu le dernier soupir que dans la soirée vers 5 h.

Toute la journée il est resté dans un état comateux.

Quel est le mobile du suicide ? Il est assez difficile de le trouver.

La veille, Grammont avait passé la soirée en compagnie de quelques camarades ; il avait bu un peu plus qu'il ne convenait peut être, mais il n'était pas ivre. Il manqua cependant l'appel du soir.

Est-ce la crainte de la punition, pourtant peu grave, qui l'attendait qui l'a poussé à cet acte de désespoir ? ..

Il y a quelque temps aussi, un soldat du régiment avait été puni assez sérieusement, Grammont n'était pas étranger à cette punition. Le remords l'aurait-il poussé à en finir avec la vie ! On ne saurait l'affirmer.

Quoi qu'il en soit, Grammont qui ne faisait qu'un an de service, étant l'aîné de 7 enfants, était libérable en septembre prochain. C'était un bon soldat, fort peu puni et rien ne pouvait faire prévoir sa funeste détermination.

Ajoutons que Grammont s'était emparé du revolver du lieutenant C., pourtant soigneusement enfermé, et de 3 paquets de cartouches Ces 3 paquets ont été retrouvés sur une table de la chambre.

Grammont avait donc l'intention bien arrêtée de ne pas se manquer.

**Trouvés**

M. Serres, huissier, a trouvé sur la voie publique un petit bracelet en argent qu'il tient à la disposition de la personne qui l'a perdu.

**Incendie**

Au dernier moment, nous apprenons qu'un incendie s'est déclaré ce matin vers midi, dans une maison située à Cabessut-haut, appartenant à M. Mignaud. Les pertes sont importantes.

Les gardes champêtres Delmas et Périé ainsi que l'agent Dégan se sont transportés sur les lieux.

On ignore encore les causes de ce sinistre. M. Mignaud était assuré.

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne**

**PROGRAMME DES 7 et 10 JUILLET 1898**

Salut lointain, allégre	Dorring.
Ouverture de Léonore (n° 1)	Beethoven.
Les Hussards. Bénédiction des poignards	Meyerbeer.
Faust. Ballet :	
A. Mouvement de valse ;	
B. Adagio ;	
C. Allegretto ;	
D. Moderato mæst. ;	
E. Moderato conmoto ;	
F. Allegretto ;	
G. Allegro-vivo.	
La Vie parisienne (quadrille)	Offenbach.
De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/2 ( <i>Allées Fénélon</i> ).	

**PRIME MUSICALE GRATUITE**

**PIANISTES** lecteurs du *Journal du Lot*, découpez ce bon et envoyez-le, avec votre adresse à M. Z. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (Pas-de-Calais) ; vous recevrez *gratis et franco* un joli morceau de musique pour piano).

Arrondissement de Cahors

**LALBENQUE.** — *Conférence.* — Dimanche prochain 10 juillet, à trois heures de l'après-midi, M. Leuret, professeur de philosophie au lycée Gambetta, fera une conférence sur Michelet, sous la présidence de M. Guilhem, maire de Lalbenque.

**CÈNEVIÈRES.** — Les électeurs de la commune de Cènevrières protestent avec indignation contre l'article de la *Croix du Lot*, relatif à l'impôt sur le revenu; ils mettent ce journal au défi de trouver, sur cent électeurs, un seul qui se trouve dans le cas indiqué par l'article paru dans la *Croix* des dimanches 26 juin et 3 juillet, et mettent leur confiance en le ministère Brisson qui fera aboutir les réformes attendues depuis si longtemps par le pays.

Un groupe d'électeurs.

— Vol. — On nous écrit :

Plusieurs vols viennent de se commettre dans des maisons isolées de la commune de Calvignac ainsi qu'à Cornus (section de Cènevrières). La gendarmerie de Limogne a dressé procès-verbal et a ouvert une enquête.

Avec le dévouement qu'on connaît à notre chef de brigade, l'arrestation ne pouvait tarder.

Au dernier moment nous apprenons l'arrestation des voleurs qui sont natifs de Promilhanes. Ils ont fait des aveux.

Encore une fois nos félicitations à notre chef de brigade ainsi qu'à ses gendarmes pour le dévouement dont ils ont fait preuve. C'est la sixième arrestation qu'ils font dans un mois.

Espérons qu'on purgera le pays de cette bande de malfaiteurs.

**LIMOGNE.** — *Foire du 2 juillet.* — La foire n'a pas été importante à cause des travaux des champs; aussi les transactions sur les bestiaux étaient tout à fait calmes, surtout sur les bêtes à laine.

Il y avait baisse sur les céréales : Blé, 22 fr. 75; avoine 10 fr.; maïs 15 fr.; fèves 15 fr., le tout l'hectolitre. Volaille 80 c. la livre. Œufs 70 c. la douzaine.

**Accident.** — Les blessures graves de C. Decremps dont nous avons parlé dans notre dernier numéro sont en bonne voie de guérison, grâce aux soins énergiques du docteur Aymard.

Arrondissement de Figeac

**FIGEAC.** — *Tribunal correctionnel.* — Audience du 2 juillet. — Bernard Soulier, de Martel, par défaut, à huit jours de prison, pour vol.

— Baptiste Bady, 25 francs d'amende, vagabondage.

— Henri Moniol, de Saint-Céré, six mois d'emprisonnement pour vol d'une bicyclette.

— Cances et Granval, de Saint-Paul-de-Vern, pour coups et blessures, 16 francs

d'amende, avec sursis pour Cances seulement.

**Etat civil** du mois de juin — Naissances : Jean Léonce Joseph Jean ; René Emile Daulon ; Rose Marie Marthe Vaysse ; Paul Jean Baptiste Bourg ; Gérard Léon Louis Charles Teyssière ; Marie Raynal ; Marius Rous ; Jean Marcel Cayron ; Marie Gayraud.

Mariages : Théodore Reynaud avec Françoise Gaffier, marchand-forain ; Jacques Florent Estival, garçon de restaurant, et Maria Arnal, sans profession ; Louis Jonquière, et Rosa Castanié, couturière ; Guillaume Larraudic, cultivateur ; et Maria Denuc, sans profession ; Géraud Eugène Capus, cultivateur, et Maria Labrunhic ; Pierre Dominique Asfaux, et Antoinette Audigé, couturière ; Louis Cambaron, cultivateur, et Anaïs, Roques, couturières ; Jean Baptiste Bertoumieux, sabotier, et Eugénie Marie Thérèse Sara Donadieu, sans profession.

Décès : Marie Rosalie Cadiergue, carmélite 70 ans, au carmel ; Marie Estagné, veuve Balat, 79 ans, rue Bonhore ; Louis Joseph Dominique Paris, ébéniste, 80 ans, boulevard Labernade ; Louise Talou, veuve Raffy, 59 ans, hospice ; Guillaume Varel, jardinier, 67 ans, hospice ; Jeanne Calmejan, mercière, veuve Lacan, 65 ans, rue du pin ; Antoine Teillier, tailleur d'habits, 39 ans, gare ; Adeline Bonhomme, veuve Cassagne, 61 ans, épicière, faubourg d'aujourd'hui ; Louis Delclausse, 62 ans, hospice ; Basile Donadieu 41 ans, rue Caviale ; Léonard Delor, cultivateur, 77 ans, hospice.

Antoine Nabal, épouse Calmejan, 77 ans, aux Cloaux-Estival ; Louis Albert, 9 mois à Metz ; Antoinette Delfour, veuve Teulie, 77 ans, Puy-de-Corn ; Hugues Raynal, boulanger, 68 ans ; Marie Antoinette Labrunhic, veuve Prat, 86 ans, faubourg Saint-Martin ; Julie Lacan, épouse Bienvenue, 63 ans, à la Vitaterne ; Pierre Bienvenue, cultivateur, 72 ans, à la Vitaterne.

Arrondissement de Gourdon

**GOURDON.** — *Taxe du pain.* — En présence de la baisse des blés et farines, M. le maire de Gourdon a fixé la taxe du pain ainsi qu'il suit :

1<sup>re</sup> qualité, 35 c. 1/2 le kilo ; 2<sup>e</sup> qualité, 35 c. ; 3<sup>e</sup> qualité, 30 c.

VAYRAC. — *Banquet cantonal.*

Le dimanche 24 juillet aura lieu à Vayrac un grand banquet démocratique sous la présidence de M. de Verninac sénateur et président du conseil général, avec le concours des municipalités républicaines du canton et du comité radical-socialiste de Vayrac.

L'honorable président du conseil général appartient à la série renouvelable, il profitera de ce banquet pour prononcer un grand discours politique, aussi nous sommes certains qu'il y aura foule ce jour-là à Vayrac. Tous les véritables républicains, tous ceux

qui n'ont rien renié de leur passé et qui ont confiance dans l'avenir, se feront un devoir de venir entendre le programme de notre éminent sénateur.

FAITS DIVERS

Les angoisses d'un père

Voici un fait divers qui peut suggérer de sérieuses réflexions à ceux qui ont pour mission de rendre la justice et à tous ceux plus nombreux qui ont tous les jours des démêlés avec elle.

Un ouvrier marseillais travaille sur les quais et comme il est veuf et père de trois enfants, le ménage est confié à une vieille grand-mère infirme, qui ne peut surveiller de près les jeunes gars.

Les deux plus jeunes vont en classe. L'un d'eux âgé de 10 ans 1/2 se trouvant l'autre jour en compagnie de quelques gamins malicieux, leur aida à faire une niche à un charbonnier qui passait un couffle vide sur la tête. Le charbonnier se fâcha ; il lança un coup de pied et le hasard voulut que notre petit garçon reçoive ce coup de pied au bon endroit. Furieux il se précipita sur son agresseur ; il sortit en même temps de sa poche un petit couteau et blessa son adversaire au bras.

La police intervint dispersa les gamins et retint l'enfant au couteau. Le blessé ramené chez lui est pansé et soigné et au bout de quatre jours reprend son travail.

Le soir le père apprend l'aventure de son fils. Il va voir de suite les parents de la victime, constate que la blessure est insignifiante et promet de payer tous les frais : médecin, chômage etc... Il se mit ensuite à la recherche de son fils, et c'est ici que commencent pour lui une série de démarches et de courses vraiment extraordinaires qui durent depuis trois semaines et n'ont pas eu encore de résultat !

Le brave ouvrier va à la Permanence, puis chez le commissaire de police, au Petit Parquet, à la maison d'arrêt du boulevard Chave... Partout on lui fait un accueil des plus froids et, l'on considère qu'il a lui-même de graves torts ; l'affaire ne peut se dénouer qu'en police correctionnelle... Aussi pourquoi n'a-t-il pas surveillé étroitement son fils ?

Le malheureux père veut bien objecter qu'il doit gagner sa vie sur les quais et qu'il ne peut, par suite, garder avec lui ses enfants tout le jour. C'est en vain qu'il essaye de se justifier et de réclamer son fils. On l'écoute à peine et on lui répond que l'affaire suivra son cours.

De guerre lasse, il demande au moins qu'on lui laisse voir son fils. Voici bien une

autre affaire ! Pour voir un prisonnier il faut adresser à la Préfecture une demande sur papier timbré, le parquet autorise après examen et quand toutes les formalités sont remplies, on laisse voir le prisonnier, une fois par semaine, quelques minutes seulement.

L'enfant avait été arrêté le lundi, le père put voir son fils le dimanche suivant. Depuis lors ce pauvre homme a quitté son travail. Il passe la moitié de son temps en démarches la plupart infructueuses. On lui a promis que l'affaire s'arrangerait ! Et, en attendant, cet enfant de 10 ans est retenu en prison depuis plus de quinze jours. Le père désolé ne sait quand cette situation prendra fin. Son fils ne peut passer en jugement ni subir une peine puisqu'il n'y a aucune condamnation prononcée.

Voilà une singulière justice à laquelle, comme le dit le *Petit Marseillais*, « on ne saurait reprocher d'être trop expéditive ni de manquer de prévoyance car en exerçant ses sévérités sur des sujets aussi jeunes, elle est à peu près sûre de les retrouver plus tard, mieux préparés à subir le régime de la prison qu'ils auront eu soin, cette fois, de mériter, ayant appris dans leur prime jeunesse que la peine est rarement proportionnée à la faute ».

BULLETIN FINANCIER

La Bourse est d'une fermeté remarquable, et les affaires semblent devoir reprendre une certaine activité.

Le 3 0/0 s'avance à 103,05; le 3 1/2 0/0 à 106,85.

Le Crédit Foncier en hausse notable cote 697; le Crédit Lyonnais en demande à 848; le Comptoir National d'Escompte à 586; la Société Générale à 530.

La Banque spéciale des valeurs industrielles est recherchée à 180 coupon détaché.

Le Suez se traite à 3.725.

Tous les fonds étrangers sont en hausse. Au comptant, les obligations Ville de Paris 1888 sont demandées à 403.

Les obligations des Chemins de fer Economiques ont des transactions fort animées à 466.

L'action Bec Auer reprend à 490. Les obligations des Chemins de fer Ethiopiens se tiennent à 325.

Les actions de la C<sup>ie</sup> Générale des Travaux d'Éclairage et de Force (ancien établissements Clémangeon) sont l'objet de demandes à 510.

**L'Assurance sur la Vie**  
Le portefeuille de la Nationale Vie ne contient que des valeurs de tout repos qui ne figurent dans les comptes que pour le prix de revient très inférieur au prix réel. La plus value de ces valeurs était au 31 décembre dernier d'après la cote officielle de la Bourse de Paris de fr. 94,553,558.

*Si vous n'avez pas vos mandats en retard de rendre bien nous couvrir au plus tôt par un mandat sur la poste.*

Macaroni, Vermicelle, RIVOIRE et CARRET  
EXIGER LE PAQUETAGE Seule vraie garantie

LE COCHER 606

Deuxième partie

II

LES DEUX FIANCÉS

Déjà, entre les deux amies les différences s'accroissaient. Marie toute bonne, fille de cœur ; Hélène, adorable mutine, esprit léger et vaniteux.

Madame Brunichon ne voyait que ses qualités, et comme la jeune fille avait atteint sa vingtième année, elle lui supposait une maturité précoce qui, dans sa pensée, la porterait à choisir un homme sérieux. Cette belle et sage voisine lui aiderait peut-être à fixer son neveu d'Hersel. Car, en dépit de l'estime qu'il inspirait, elle se défiait encore de ses instincts vagabonds et de son amour de la vie parisienne. Un bon mariage lui semblait le meilleur moyen pour mettre une barrière entre lui et son passé. Elle caressait donc l'espoir qu'Hélène deviendrait sa femme. En cherchant autour d'elle, elle n'en trouvait pas de plus digne ni de plus jolie à lui offrir.

Elle se berçait de cette illusion, quand

d'Hersel arriva, plein de la pensée de Cécile. Il ne songeait qu'à la joie de la retrouver après cette courte séparation, qui lui avait paru si longue.

Il embrassa sa tante, répondit à ses questions, à celles de Marie, et, dans son bonheur, saisit le premier moment favorable pour serrer Cécile dans ses bras.

— Vous vous aimez beaucoup en famille ? remarqua madame Brunichon.

— Oh ! oui, dit maman Favrot.

— Tant mieux ! nous nous entendrons.

Et de fait, en quelques jours ces quatre femmes s'arrangèrent à vivre ensemble comme d'anciennes connaissances. Chacune prit sa part de travail. Marie soigna le linge, madame Favrot surveilla les servantes, Cécile établit les comptes de la maison. Avec ses lunettes et sa mauvaise vue, madame Brunichon se perdait depuis quelque temps dans les chiffres. Son excellente mémoire y suppléait ; mais elle tenait à ce que tout fût en ordre. L'exploitation de ses terres ne marchait point sans de nombreux détails. Elle veillait ; il devenait urgent qu'on l'aiderait un peu. Levignan s'y prêta ; il oublia sa vie parisienne, ses habitudes, et réalisa le type parfait du bon propriétaire campagnard. Il riait avec William de ses transformations successives.

— Voilà, disait-il en chaussant ses sabots, le cocher Levignan, le viveur d'Hersel ! Je crois pourtant que je tiens la bonne fin, et je la garde.

William pensait que tout n'était pas fini. Il était bon observateur ; il avait deviné Cécile

et d'Hersel ; il présentait les intentions de la châtelaine, et craignait que l'excellente dame ne fût capable de précipiter l'exécution de ses projets. Si, par malheur, elle avait disposé de l'avenir de Marie comme de celui de Levignan, l'Américain jugeait qu'il était temps pour lui de quitter le château.

Avant tout il voulait s'en ouvrir à Marie. Cela lui était facile. Ils se trouvaient souvent seuls ensemble ; et cependant, avec la timidité des attachements honnêtes, William n'osait jamais exprimer ce qui le bouleversait si profondément. Il croyait avoir bien caché son secret, mais Marie le connaissait déjà. Seulement elle se plaisait à cette douce entente de deux cœur épris qui se comprennent sans rien dire. Il lui semblait qu'elle aurait eu honte d'entendre cet aveu qu'elle surprénait chaque jour sur les lèvres de son sauveur.

Elle se mit à trembler quand il lui manifesta la crainte que madame Brunichon ne cherchât à la marier dans le pays. Ce doute l'effraya.

— Et avec qui ? fit-elle.

— Ceci est dans l'idée de votre tante ; y consentiriez-vous ?

— Moi, jamais !

— Oh merci ! merci !

Il serra sa main dans la sienne et, avec une tendresse contenue :

— Et si je demandais cette petite main ? Son regard, froid d'habitude, s'animait, s'éclairait à éblouir. Il la fascinait... Elle essaya de baisser les yeux, et ne pouvant échapper à cette flamme qui l'attirait, elle murmura :

— Vous !...

— Toi et moi, chère Marie, si ton père le permet, si ta tante nous bénit !...

Il la serra chaste ment sur son cœur et le sentit battre. Elle courbait la tête maintenant et, confiante, la posait sur la poitrine du jeune homme.

— Ma tante vous aime, dit-elle.

— Ah ! tu espère !... Tu as raison, nous serons heureux, puisque tu m'aimes... Je veux toute ton âme, ta vie entière... Je ne te demande pas un amour parisien, je ne t'offre pas un mariage de convenance. Tu auras le temps de réfléchir et même de reprendre ta parole. Si ta famille consent, de ce jour nous sommes accordés. J'ai affaire à Paris, je partirai, mais à mon retour...

— Oh ! fit Marie, sans lui laisser le temps d'achever.

Elle pâlit, elle frémit, elle serait tombée. Il la reçut dans ses bras.

(A suivre.)

**Une épreuve concluante.** — Pau (Basses-Pyrénées) le 7 décembre 1897. — Mille remerciements pour vos Pilules Suisses, qui m'ont guérie de la constitution. Depuis le jour où j'ai commencé l'épreuve, je me suis sentie soulagée. Aussi je vous donne pleine liberté de publier tout le bien que j'en ai éprouvé.

Mme veuve MAYER sig. lég. .  
A M Hertzog, dharm. , 28, rue de Grammont, Paris

**J. VALDIGUIÉ**

PHOTOGAPHE A CAHORS

Lauréat des grandes Expositions Internationales, 7 fois Hors Concours.

Opère tous les jours, de 8 h. du matin à 5 h. du soir. — Tous genres de travaux garantis avant livraison. — **Derniers progrès du jour.**

Spécialité d'AGRANDISSEMENTS INALTÉPABLES jusqu'à 2 mètres de hauteur sur 1 mètre de large.

Portraits de toute dimension depuis la carte de visite jusqu'à la grandeur naturelle. Reproduction de vieilles photographies en tous genres, gravures (dessins, objets d'art), autographes etc. Travaux à domicile pour Ingénieurs, Architectes. Toutes les nouveautés photographiques sont exécutées par M. Valdiguié, des échantillons de ces dernières sont exposées dans son salon. Tous les travaux sont livrés absolument irréprochables et sont recommandés s'ils ne plaisent pas. Vues de Cahors et des environs.

**50 DATES HISTORIQUES**

Les élèves de l'enseignement secondaire et surtout de l'enseignement primaire n'ont pas toujours une idée nette des grandes périodes et des grandes dates historiques.

L'enseignement patriotique et l'enseignement civique en souffrent. M. André, ancien élève de l'école normale supérieure de Saint-Cloud, professeur d'école normale, inspecteur de l'enseignement primaire à Cahors, vient de résumer la vie nationale en 53 tableaux muraux, renfermant 53 grandes dates historiques (Périodes, grands événements intérieurs ou extérieurs).

En les placardant sur les murs des écoles primaires, des lycées et collèges, des écoles normales, des salles de classe et des salles d'étude, les élèves apprendront l'histoire en quelque sorte à leur insu, sans effort et sans travail.

Un certain nombre de municipalités ont même manifesté le désir de placer ces tableaux muraux dans les salles de mairie, puisqu'ils résument la vie nationale et peuvent servir à l'instruction des citoyens.

Ces tableaux, bien composés établis sur du parchemin, serviront, de plus, à décorer les salles de classe et les salles de mairie. Le cadre de chaque tableau est tricolore, et les dates ressortent clairement, même à une distance assez grande.

Prix des 53 tableaux pris chez M. Coueslant, imprimeur-éditeur, rue des Capucins, n° 1 : 5 francs.

**Bibliographie**

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU COURS DE MORALE

Rédigé conformément aux programmes officiels du 27 juillet 1882

COURS ÉLÉMENTAIRE ET MOYEN

L'Enseignement Moral à l'École primaire

par F. VIALA, instituteur public

Avec une préface de M. MOURGUES, insp. prim<sup>re</sup>

Livre de morale pratique et de lecture courante

1 vol. in-12 cartonné, 272 pages, 4 fr. 40

Augustin CHALAMEL, éditeur, 17, rue Jacob, PARIS

Se vend aussi chez l'AUTEUR, à LASALLE (Gard).

CONDITIONS DE VENTE :

Envoi franco contre le montant en timbres-

poste ou mandat pour les spécimens. — Remise ordinaire pour les commandes.

Pour les commandes adressées à l'auteur, à LASALLE (Gard) contre le montant en timbres-poste, remise de 20 0/0 franco de port (pour les membres de l'enseignement seulement). Indiquer la gare qui dessert la localité.

On est prié de faire inscrire l'Enseignement moral sur la liste départementale lors de la prochaine conférence cantonale.

**TOUR DU MONDE.** — Journal des voyages et des voyageurs. — Sommaire du N° 27 (2 juillet 1898).

1° Voyage d'un Congrès en Russie, par Madame Stanislas Meunier.

2° A travers le monde : Une excursion à l'Oasis de la Hadg ou El Hota près d'Aden, par Désiré Charnay.

3° Missions politiques et militaires : Lettre d'Abyssinie, par Henri Leymarie.

4° Questions politiques et diplomatiques : La convention franco anglaise de la boucle du Niger.

5° Civilisations et religions : La guerre et l'Amérique (Lettre des Etats-Unis), par M. Othon Gæpp.

6° Livres et Cartes.

7° L'armée autour du monde : Espagne et Etats-Unis : La guerre. — France : Soudan (Prise de Sikasso). — Le génie et le chemin de fer de Kayes au Niger. — Madagascar (Affaire de Vohingh-zo). — Angleterre (L'armée Anglo-Indienne).

Abonnements : Un an, 26 fr. Six mois, 14 fr. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, Bd Saint-Germain, Paris.

**LE MUSÉE DES FAMILLES** (62<sup>e</sup> année) paraissant deux fois par mois, publié dans son numéro du 15 juin 1898 :

Rosine et Rosinette, par E. Muller. — Les deux coqs de Mlle Luce, par D. Arnaud. — Fille de France, par L. Brunet. — Aux Iles Philippines, par J. Hermann. — Notes de musique, par Frank-Archet. — Gaietés du mois, par Willy. — A. J. de Thon, par E. Assé. — Mémoires d'un vétérinaire, par Vaxelaire. — Mosaïque, par E. Muller.

Illustrations par Gottlob, Toduro, Guydo, etc., et d'après de vieilles estampes.

Prix d'abonnement : Paris, un an 14 fr. Départements, 16 francs, à la Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris.

**LE BON JOURNAL**

Administration et Rédaction, 26 rue Racine, Paris. — Sommaire du 3 juillet.

V<sup>ste</sup> Nacla : Chronique mondaine. — Léopold Sabot : Un anarchiste. — Pierre Sales : Miracle d'amour (suite). — Théodore Cahu : Le déserteur (suite). — Jules Simon : Françoise (suite). — Charles Mérouvel : La fille sans nom (suite). — Variétés.

**CHEMIN DE FER D'ORLÉANS**

Chemin de fer d'Orléans

Transport à demi-tarif des OUVRIERS AGRICOLES allant faire la moisson en Beauce, dans l'Orléanais, le Berry, la Touraine, etc.

A partir du 1<sup>er</sup> juillet 1898, une réduction de 50 0/0 sur les prix des places de 3<sup>e</sup> classe au tarif général sera accordée aux ouvriers agricoles se rendant, pour les travaux de la moisson, d'une gare quelconque de son réseau à une gare quelconque des sections ci-après :

Juvisy à Orléans; Brétigny à Tours;

Anneau à Etampes; Orléans à Tours; Orléans à Châteauroux; Orléans à Malesherbes; Orléans à Montargis; Orléans à Gien; Tours à Vierzon; Tours à Châteauroux; Vierzon à Saincaize.

Cette réduction est subordonnée à la condition que les ouvriers agricoles effectueront sur le réseau de la Compagnie un parcours de 100 kilom. au minimum (soit 200 kilom aller et retour compris), ou paieront pour cette distance. Elle sera appliquée, pour l'aller, du 1<sup>er</sup> juillet au 1<sup>er</sup> septembre; le retour devra s'effectuer dans un délai minimum de quinze jours et maximum de deux mois.

**LE JOURNAL DU LOT EST EN VENTE à Cahors :**

Chez M<sup>me</sup> ESTIENNE, buraliste, boulevard Gambetta.

— M. HERBLIN, au kiosque de la place d'Armes.

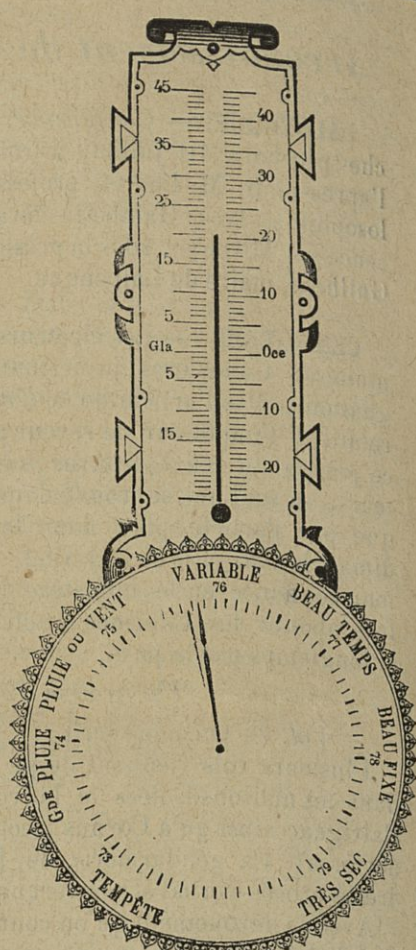
— Mlle Euphrasie IMBERT, marchande de journaux, à côté de la Mairie.

— Mme veuve BRUEL, buraliste, rue de la Mairie.

— M. MAURY, marchand de journaux, 53, rue Nationale.

**A LOUER**

Le local de la **Buvette bordelaise**, s'adresser à Madame Combebias, rue de la Liberté, 23.



**Baro-Thermomètre.**

Température minima du jour : 15.1  
Id. maxima de la veille : 25.  
Hauteur d'eau tombée la veille exprimée en millimètres : 0.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.



**PLUS DE CHEVAUX COURONNÉS!!!**

GUÉRISON prompte et sans traces des chutes, écorchures, coupures, piqûres, crevasses, cassures, gerçures, maladies de la peau, plâtres de toutes natures. Réapparition exacte du poil par le vrai **Réparateur TRICARD**. Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Flacon de 1 fr. 50 et 2 fr. 50 avec indication. Se défier des contrefaçons. — Exiger le vrai **Réparateur TRICARD**, dit aussi **réparateur J. R. A. T.** connu depuis plus de 20 ans, toujours dans ses cartons plats, étiquettes jaunes.

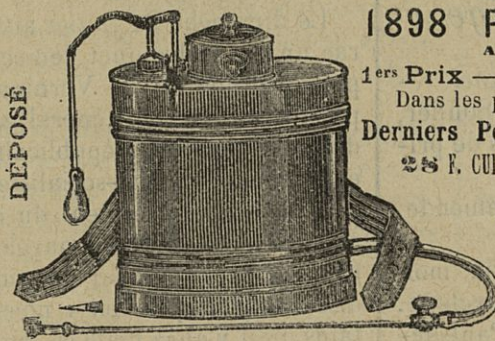
Bijouterie, Joaillerie, Horlogerie, Orfèvrerie

**MANDELLI, Cahors**

Seul représentant de l'ORFÈVRE CHRISTOFLE

Dépositaire du Chronomètre **OMÉGA**

En tous genres de boîtes Nickel depuis 30 fr., Acier 35 fr., Argent 45 fr., Or 125 fr.



**1898 PULVÉRISATEUR-DEPEYRE**

A pompe directe et air comprimé

1<sup>er</sup> Prix — Hors Concours — Médailles d'Or

Dans les principaux Centres viticoles de France

Derniers Perfectionnements. Appareil garanti

28 F. CUIVRE JAUNE — 30 et 32 F. CUIVRE ROUGE

F. DEPEYRE, Inventeur-fabricant

Chevalier du Mérite Agricole

18, Boulevard Gambetta, à Cahors (Lot).

NOTA. — Vu le grand nombre de demandes prière de se faire inscrire au plus tôt

**LE SEQUESTRE**

PAR

JULES DE GASTYNE

**Deuxième partie**

V

Il les avait étalés sur le bureau.  
— Je vous les laisse en gage.  
Samuel Moore ne le regarda même pas.  
— Que voulez-vous que cela me fasse ? dit-il sèchement.  
— Armand balbutia, interdit :  
— Oh ! monsieur, je vous en supplie, ne me perdez pas ! C'était pour une bonne œuvre. Pour sauver quelqu'un.  
Le frère de Thomas eut un frémissement imperceptible.  
Un éclair de joie brilla dans son œil.  
— Qui donc ? demanda-t-il ?  
— Cela, je ne puis pas le dire, fit aussitôt Armand, qui s'était aperçu trop tard de la faute qu'il avait faite.  
Le visage du directeur devint plus dur.

— Pourquoi donc ?  
— C'est un secret qui ne m'appartient pas. Une idée l'avait traversé tout à coup... Une idée qu'il avait oubliée dans l'affolement de sa terreur.  
Ce Samuel Moore qu'il avait devant lui, c'était l'ennemi, c'était à lui surtout qu'il fallait tout cacher.  
Il prononça plus fortement encore :  
— Ne m'interrogez pas là-dessus, je ne dirai rien.  
L'Anglais eut une sorte de ricanement ironique.  
Sans dire un mot de plus, il appuya son index sur son timbre.  
L'huissier entra.  
— Allez me chercher, commanda-t-il, deux gardiens de la paix.  
L'homme s'inclina et se retournait quand Armand se précipita à genoux, éperdu.  
— Monsieur, monsieur, cria-t-il, je vous en supplie !  
L'huissier s'était arrêté.  
Il regarda le jeune homme et son maître.  
Celui-ci fit un geste.  
— Eloignez-vous !  
— Et faut-il... ?  
— Non, jusqu'à nouvel ordre.  
— La porte se referma.  
Armand se leva.  
— Oh ! monsieur, bégaya-t-il, je vous remercie. Vous n'aurez pas d'employé plus soumis, plus dévoué.  
— Ainsi vous allez me dire ?  
— Non, c'est impossible, ne me le demandez

pas !  
— Alors pourquoi m'avoir empêché d'agir ? dit froidement le directeur. Vous m'avez fait perdre un temps précieux, monsieur.  
Et il appuya de nouveau sur le timbre.  
Armand le regarda.  
Il le vit impitoyable, inflexible.  
Il comprit tout.  
Tous les incidents du jour précédent s'éclairèrent.  
Il se rappela qu'il avait vu Jones dans le bureau à la place du père Jonathan.  
Jones l'avait épié, avait tout vu.  
C'était pour le faire parler qu'on l'avait pris.  
Le directeur ne tenait qu'à cela.  
Il s'était indigné pour la forme.  
Ce n'était pas un vol, après tout, qu'il avait commis.  
Les juges le comprendraient mieux.  
D'ailleurs, il leur dirait tout. Il se défendrait.  
Ces pensées se croisèrent avec la rapidité de l'éclair dans l'esprit du malheureux fiancé de Lili.  
Tout ce qu'il tenterait serait inutile s'il n'avouait pas, et il était bien résolu à ne rien dire. Plutôt la mort, le déshonneur même, que de trahir et de perdre celle qu'il aimait.  
Il avait commis une faute. Il avait été imprudent, indécis.  
Il devait en supporter les conséquences, mais il voulait les supporter seul.  
Il était honteux de son accès de faiblesse, de son attendrissement.  
Il ne suppliait plus, il ne pleurait plus.

Il se tenait ferme et droit, l'œil fier.  
Il ne se courbait plus ; il ne tremblait plus.  
Samuel Moore était tout stupéfait de cette métamorphose.  
Le bruit éclatant du timbre avait résonné de nouveau dans le cabinet silencieux.  
Pas un muscle du jeune homme n'avait tréssé.  
L'huissier entra.  
Son regard interrogea celui du directeur.  
Samuel inclina la tête, et il sortit.  
Les deux hommes restèrent seuls.  
Le directeur reprit sa place à son bureau, se remit à ses papiers.  
— Vous avez encore cinq minutes, monsieur, dit-il froidement à Armand, pour réfléchir.  
Celui-ci répondit du même ton :  
— Toutes mes réflexions sont faites !  
Il n'y eut plus un mot échangé entre eux.  
Le jeune homme était debout, le regard à terre, comme fasciné par le tapis rouge.  
Mille pensées se heurtaient dans son crâne.  
Il songeait à tout ce qui venait de lui arriver depuis trois jours, à cette succession d'événements extraordinaires se pressant tout à coup dans sa vie calme, il trouvait la vie étrange, bizarre, avec ses secousses inattendues...  
Puis, c'était son amour qui emplissait son esprit.  
Il voyait se détacher, sur le fond sanglant qui formait son horizon, qui hypnotisait son regard, l'image si douce, si charmante, si gracieuse de celle qu'il aimait ; ses cheveux blonds couraient comme des fils d'or sur le pourpre du tapis.

(A suivre)